



Compagnie Jean GILLET – Gérardmer

Interview Paul COTE

Entretien :

Paul Cote bonjour, vous êtes l'auteur de « Pas toutes à la fois » le prochain spectacle de la compagnie Jean GILLET de Gérardmer, vous êtes touché qu'une petite compagnie des Vosges joue votre pièce ?

Oui bien sûr. Je suis très attaché au théâtre amateur, à la ruralité, à la France profonde (Pour moi cette expression à un sens noble et elle est porteuse de sens) aux villes et villages où les associations sont animatrices et moteur de vitalité, où règnent la sympathie et la fraternité, comme je l'ai vécu moi-même dans ma jeunesse. Et fort de ces souvenirs, le fait que l'on joue l'une de mes pièces à 500 km de chez moi me fait un immense plaisir. De plus j'ai eu la joie de me rendre deux fois dans les Vosges pour des occasions similaires et j'ai gardé un excellent souvenir de ces rencontres. Donc « jamais deux sans trois ». J'ajouterai, en reprenant votre question, qu'il n'y a pas de « petites compagnies » ni de « petits rôles » d'ailleurs, il y a simplement de rôles un peu moins longs que les autres. Mais pour une compagnie, elle peut avoir peu d'acteurs et tous de talent. Et si elle est en capacité de monter un spectacle de qualité, c'est une compagnie, aussi grande que n'importe quelle autre qui sera subventionnée pour présenter un spectacle que personne n'ira voir. L'essentiel est d'avoir envie d'aller vers l'excellence et de monter un spectacle qui va satisfaire son public. L'amateur est « celui qui aime » C'est là l'essentiel

Pouvez-vous nous décrire la pièce en quelques mots ?

Cette pièce est un vaudeville classique. Bertrand Bertrand (et oui, pourquoi pas !) agent immobilier, loue un studio-bureau à la journée. Il souhaiterait en profiter un peu pour son usage personnel et y inviter une maîtresse potentielle, Maud, une charmante coiffeuse. Mais ce n'est pas si simple. Sa secrétaire a un peu la même idée, mais pour se faire son argent de poche en le louant à son profit. Quant à son épouse légitime, elle souhaite y inviter sa tante Antonine pour passer quelques jours. Pour accentuer l'imbroglio, des squatters viennent encore rajouter leur présence inopportune à la pagaille ambiante. Et pour finir Bertrand Bertrand a un contrôle fiscal. C'est donc la catastrophe la plus totale pour celui qui espérait passer de bons moments dans la discrétion de ce studio.

La pièce est très marquée par les quiproquos entre les différents personnages, c'est une approche du comique qui vous plaît semble-t-il ?

Effectivement, le quiproquo est la base de tout bon vaudeville. C'est la recette de base pour amuser le public. Mais c'est une arme à double tranchant, il faut manier le quiproquo avec précaution, l'effet comique prévu peut rapidement trouver ses limites et l'on peut facilement arriver à un résultat brouillon et incompréhensif.

L'inspiration vous vient-elle de la vie réelle finalement ?

Totalement, tous mes sujets sont inspirés de la réalité, de faits divers et variés et disparates, d'histoires parfois surprenantes, parfois banales, que je réunis en une seule intrigue en essayant de faire prendre une mayonnaise avec tous ces ingrédients venus de ci, de là (cahin caha)

Le personnage principal Bertrand Bertrand est un agent immobilier qui a réussi, mais qui semble débordé par la situation, alors que le personnage d'Alfred est plutôt en « galère social » mais paraît très intelligent, ce sont des paradoxes qui vous amusent visiblement ?

L'habit ne fait pas le moine. C'est vrai qu'au théâtre il est toujours plus facile de jouer avec des personnages diamétralement opposés. Le petit, le sans grade est toujours plus sympathique que le riche bourgeois, alors que dans la vie... Et à la fin de la pièce (Que nous ne dévoilerons pas bien entendu) c'est en quelque sorte Alfred qui « sort vainqueur »

Et les jeux de mots ?

C'est un peu naturel chez moi, c'est une habitude depuis mon enfance. Parfois, d'ailleurs ça agace l'entourage et je le comprends. Et au théâtre aussi, attention au double tranchant. J'ai une actrice qui m'a avoué n'avoir compris ce qu'elle disait qu'à la huitième représentation. Les jeux de mots sont parfois trop fins, et parfois pas du tout... C'est le risque

C'est également une pièce très rythmée, pouvez-vous nous parler des enjeux de la mise en scène ?

Au niveau de la mise en scène je ne suis pas un fana des placements et des déplacements. Je pars du principe que l'essentiel est dans l'harmonie, la vision globale de la scène et des scènes par le public. J'essaie d'inculquer cela d'entrée à mes acteurs. Par contre, dans une pièce de ce type où les allées et venues sont légion, il est indispensable que les entrées et sorties soit réglées à la demie seconde. J'attache beaucoup d'importance au jeu d'acteur. Il est bien sûr indispensable que chacun arrive à appréhender parfaitement son personnage en fonction de sa personnalité, de son caractère, de son physique, de son ressenti, en étant réellement interprète, car c'est là l'essentiel. Un personnage ne doit pas être un clone, mais original, différent, nouveau, re créé avec chaque acteur. On ne rentre pas dans la peau du personnage que l'on interprète, on lui donne vie avec sa propre personnalité

Pouvez-vous nous parler de votre parcours, de vos autres pièces ?

J'ai débuté tout jeune à 6 ans dans une pièce de la série des « Paluche le clochard » ou je jouais le rôle d'un enfant perdu un soir de Noël. Puis j'ai continué comme acteur dans deux troupes locale du Rhône sud jusqu'en 1984, où notre troupe, souhaitant monter un spectacle « son et lumière », m'a demandé avec insistance d'écrire et de mettre en scène le spectacle. Ce que j'ai fait. J'ai récidivé cinq fois, mais les conditions météo de ces spectacles de plein air m'ont amené à écrire des pièces plus conventionnelles et adaptés aux salles de spectacle et théâtres classiques. En l'an 2000 j'ai présenté une de mes pièces (Dis moi donc s'qui a de neuf) au concours d'auteurs organisé par la Fédération Sportive et Culturelle de France. J'ai eu le premier prix, ce qui m'a ouvert les portes de l'édition. Et quand les portes s'ouvrent pour une oeuvre, si les suivantes sont au minimum du même acabit, cela facilite bien les choses. Actuellement, quatre pièces sont édités par « Art et Comédie » dont bien sûr « Pas toutes à la fois » qui connaît, sans fausse modestie, un vrai succès, et qui fut au palmarès des meilleures ventes de l'éditeur fin 2006. L'avant dernière « Le chef d'escadrille convole » se porte pas mal non plus, merci. Cette pièce présente en plus l'avantage de laisser une grande liberté dans la distribution, trois rôles étant indifféremment masculins ou féminins. Quant à « Coucou voilà le gourou » c'est une valeur sûre, qui a également figuré au palmarès des meilleures

ventes en 2003 ». C'est une pièce très amusante, où le metteur en scène et les acteurs peuvent s'en donner à cœur joie. Elle allie au comique une critique appuyée de certains travers de notre société.

Comment devient-on auteur de théâtre ?

La recette est un peu compliquée. Les ingrédients sont nombreux, il faut les mélanger de façon harmonieuse. Mais surtout je pense qu'il y faut surtout que la chance vienne lier la sauce. Comme souvent le hasard tient une grande place. Au départ, il faut, en principe, avoir un petit don pour le français, l'écriture, comme d'autre en ont pour la musique ou le dessin (ce qui n'est pas du tout mon cas) savoir observer, avoir le sens de l'à-propos, de l'harmonie, avoir un peu d'imagination pour transformer ce qui est somme toute banal en sujet amusant, rajouter une pincée d'humour et quelques gouttes d'esprit critique, être ordonné pour ne pas mélanger ses personnages et ne pas les oublier en coulisse, être comédien et participer activement à la vie d'une troupe. Mélanger le tout et servir sur un plateau (de théâtre). Mais ces ingrédients ne donnent un auteur que si un jour la chance, le hasard, (le talent ?) amènent ses pièces à ne plus rester dans le tiroir la saison terminée et si elles ressuscitent dans une autre vie théâtrale, avec d'autres troupes,

Paul cote, expliquez nous ce qu'on peut ressentir, lorsqu'un acteur dit son texte ou qu'une troupe monte un des ses spectacles ? C'est un sentiment très particulier !

C'est la joie de découvrir une nouvelle facette de son œuvre, de ses personnages, de sa création. C'est toujours un plaisir renouvelé, un grand bonheur de voir sa pièce à la fois bien connue, mais malgré tout toujours nouvelle. Et surtout avec des personnages toujours différents, que l'on avait imaginés en fait assez flous et qui prennent vie, se recréent, avec toute la personnalité de l'acteur, de l'interprète. L'on se sent partie prenante de tout le travail fait par la troupe et quelque part on est sur scène et l'on joue avec eux, les acteurs, à travers eux, par procuration. On éprouve leurs émotions, on souffre de leurs erreurs ou hésitations, on n'est plus spectateur, acteur avec l'acteur et l'on vit enfin en direct, ce qui n'était qu'un rêve sur une feuille de papier. Et au final, les rires et les bravos du public sont une merveilleuse récompense.

Un mot de votre éditeur « Art et Comédie » ?

Patrick Avalle est un homme sensationnel, très proche et très à l'écoute du théâtre amateur. Il est très sollicité par des centaines d'auteurs et doit obligatoirement faire des choix. Il ne peut pas éditer tout ce qu'on lui envoie. Mais ce qu'il choisi est de qualité et il a un très large choix de pièces de tous styles. Et tous les ans de nouvelles pièces sont édités. En général les troupes que je rencontre sont très satisfaites de l'éclectisme de son catalogue.

Quels sont les auteurs ou les metteurs en scène que vous aimez ou qui vous influencent ?

Les auteurs : Feydeau, Labiche, Pagnol, Devos

Les metteurs en scène : Michel Roux (Hé oui, il faisait aussi de la mise en scène), Jean Luc Moreau, Jérôme Savary. Et celui avec qui j'ai travaillé trois ans et qui m'a beaucoup appris : Jean Anderson

Connaissiez-vous Gérardmer ?

Oui, je me suis arrêté une fois à Gérardmer, lors d'un voyage organisé. J'ai le souvenir d'une belle ville sous un soleil radieux. Mais je n'ose pas dire que je « connais » Gérardmer, car cette visite fut trop courte.

Viendrez-vous à Gérardmer pour une des représentations de novembre ?

Je serai présent le 24 novembre pour rencontrer la troupe et le public.

Paul Cote, merci. Pour conclure, un message, un conseil pour la Compagnie Jean GILLET ?

Tout d'abord merci de me faire une si grande place sur votre site. Félicitations pour sa qualité. Vous faites honneur au théâtre en ayant une forme que communication moderne et efficace. Ca prouve votre vitalité et l'énergie de tous les membres de la compagnie.

Un conseil ? *Ce n'est pas dans mes habitudes. C'est toujours trop facile de donner des conseils. Je préfère vous dire « Continuez avec enthousiasme, et essayez de le faire partager au plus grand nombre. »*

Et puis, si vous le permettez, une dernière chose que je voudrais préciser, non pas pour me vanter ou me faire valoir, mais pour vous mettre un peu de baume au cœur en ce qui concerne les droits d'auteurs afférents à chaque pièce. Lorsque vous jouez du « Paul Cote » vous faite de l'humanitaire, car tous mes droits d'auteur sont envoyé au Burkina Fasso, dans le petit village de Bittou, pour nourrir et scolariser les enfants du village. Ainsi vous participez donc, par votre choix à cette œuvre humanitaire. Par des actions modestes et ponctuelles peut donner un peu d'avenir à ces gamins

Encore merci de m'avoir ouvert vos colonnes et à bientôt

Paul Cote sera présent le 24 novembre pour assister à une représentation de Pas toutes à l fois, ce sera l'occasion pour lui et le public d'échanger et de dialoguer.

Portrait chinois :

Age : 60 ans

Profession : Retraité après une carrière à la caisse d'allocations familiale

Parmi les rôles que vous avez joués, lequel avez-vous préféré interpréter : Aucun, je suis toujours en conflit intérieur, auteur, metteur en scène et acteur et jamais satisfait de moi, toujours mal à l'aise.. Je suppose que je ne suis pas trop mauvais en acteur si j'en crois les commentaires mais je ne m'éclate pas sur scène comme acteur. Je crois que le seul vrai bon souvenir c'est mon premier rôle à 6 ans.

Votre phrase fétiche, tic verbal ou blague récurrente quand vous jouez ou répétez :
« Ce que je veux dire... » ou alors « Je vais vous demander quelque chose de très difficile, c'est un vrai rôle de composition : Prenez un air intelligent... »

Votre tic avant d'entrer en scène :

Est-ce que j'ai bien pensé à quitter mes lunettes ? Est-ce que ma braguette est bien fermée ?

Une anecdote : Dernière scène pour moi, je sors en coulisse, j'oublie tout, suis enfin soulagé, libéré. Je respire, me démaquille, bois, me décontracte, ouf, c'est fini, ça c'est bien passé. Je quitte mon costume, et oublie complètement qu'il reste le salut final, juste après. Lorsque les collègues sont venus me chercher pour me ramener sur terre (et sur scène), j'ai dû faire très vite pour aller saluer le public en tenue décente...

Votre pièce de théâtre préférée : Le chapeau de paille d'Italie

Votre comédien préféré : Michel Roux, Yannick Le Poulain

Vous aimez : Les volailles bien cuisinées, les fromages, les glaces menthe-chocolat, les vins de toute la France, les gens fraternels, ouverts, tolérants, la nature, le calme, les petites rivières, les abeilles, l'amour

Vous n'aimez pas : Les tripes et les abats, la mode du noir, les égoïstes, les intolérants, les pollueurs, les méchants. Ceci dit c'est peut être parce que justement on ne les a pas assez aimé qu'ils sont comme ça. Alors finalement ???